

VOUS SAVEZ, C'EST DE TOUT CŒUR.



(SOURÉE CHEZ L'HON. M. DE LAHAUTEGOMME.)

Valet annonçant : " Monsieur et Madame Poilauxpattes ! "
Monsieur Poilauxpattes, que M. de Lahautegomme a forcé Madame à inviter pour des raisons financières. — Ma belle petite Dame, comment va ? Comment va ?

LA PHOTOGRAPHIE

Comme on discutait entre gens sérieux des inventions modernes et des merveilleuses applications de la science, Jacques Beaufranc, un grand garçon brun, à la physionomie plus souriante qu'il ne sied à un professeur de mathématiques, sollicité de dire à son tour quel était à son avis la plus utile découverte de l'esprit humain, se prit à rire :

— Quoi ! vous osez prétendre, dit-il, que les plus profitables trouvailles des chercheurs modernes sont la vapeur, les explosifs, l'électricité, que sais-je ! Comme si c'était un plaisir de voyager si vite qu'on ne peut jouir des paysages traversés, de parler dans un téléphone à une personne dont on ne voit pas le nez, ou d'avoir les dents enlevées même sans douleur, par un boulet venu Dieu sait d'où ! En vérité, pour des gens réputés sages, vous êtes bien fous !

Comme ces paradoxes du jeune professeur amenaient un sourire mal retenu sur les lèvres de ses amis, Jacques Beaufranc continua imperturbable :

— Mais oui, les inventions ne valent qu'en raison directe du bonheur qu'elles nous procurent. C'est pourquoi je trouve absurdes vos chemins de fer, odieux vos canons, monstrueuse votre dynamite. D'ailleurs il n'y a pour moi qu'une découverte moderne louable sans restriction, une science qui est aussi un art...

— Et c'est ?

— La photographie.

Ce fut un grand éclat de rire. Décidément, ce Beaufranc n'avait pas son pareil pour blaguer à froid. Cependant, avec un slegme étonnant, le jeune professeur continuait :

— Oui, la photographie qui ne fait de mal à personne et du bien à beaucoup, qui fait revivre au foyer du fils, immortels comme leur souvenir, les traits chéris des parents disparus, qui console de l'absence des êtres aimés, et à laquelle d'ailleurs je dois mon mariage.

Il se fit un grand silence de curiosité.

— Voilà, j'avais acheté, sitôt qu'ils parurent, un de ces appareils de photographie instantanée, gros tout au plus comme un réveille-matin, légers et portatifs. Vous dissimulez votre appareil sous votre bras, dans votre gilet, peu importe ; au

moment voulu, vous appuyez sur un bouton, et tout ce qui est devant votre objectif se trouve gravé sur la plaque *in æternum*. Que de fois j'ai stupéfié des gens qui me voyaient pour la première fois en leur montrant leur portrait très ressemblant, très naturel et dénué de l'air de contrainte habituel aux photographies posées dans l'atelier ! Que de fois j'ai opposé à des dénégations d'élèves punis criant à l'injustice leur photographie au moment où, le bras levé, ils me lançaient une boule de papier mâché ! Mais j'arrive à mon mariage.

Je débutais dans le professorat au collège d'Ambleville et j'habitais un petit appartement au premier étage. Vis-à-vis de ma maison, de larges panonceaux dorés annonçaient l'étude de Me Pradoux, le notaire, aujourd'hui mon beau-père. Au-dessus des bureaux, la fenêtre de son cabinet de travail ouvrait en face de la mienne, et à travers la rue très étroite je pouvais voir comme chez moi tout ce qui se passait chez mon voisin. Or, dès le premier jour, je n'y vis guère qu'une chose, sa fille, mademoiselle Valentine ; elle allait et venait dans la maison, vaquant à tous les soins du ménage, car Me Pradoux était veuf, animant de son rire argentin et de sa gaieté franche cet intérieur paperassier, vraiment adorable — excusez ce panegyrique de ma femme — dans l'éclat merveilleux de ses dix-huit printemps. Sa première apparition fut pour moi un coup de foudre, ce coup de foudre que les psychologues nient seulement parce qu'ils ne l'ont jamais ressenti.

Hélas ! dès le premier jour aussi cet amour insurmontable m'apparut ce qu'il était, fou, insensé, irréalisable et voué à de perpétuelles douleurs. Me Pradoux était riche, très riche, et je n'avais en regard de ses écus que de maigres diplômes et des appointements plus maigres encore. Aussi m'étais-je renfermé dans mon amour silencieux comme dans un sanctuaire, me contentant de regarder tristement dans une adoration naïve et discrète mademoiselle Valentine. Un jour, l'idée audacieuse me vint de la photographier instantanément, à son insu, et de conserver du moins son image ; j'apportai mon petit appareil sur la fenêtre et, négligemment, sans ostentation, je photographiai ma jolie voisine à l'instant précis où elle em brassait son père ; une autre fois, je la saisis pendant qu'elle arrosait

des fleurs à sa fenêtre. Bref, au bout d'un mois, j'avais une galerie originale, un vrai musée de portraits de ma bien-aimée. Avec elle s'étaient trouvées fixées sur mes plaques une quantité de personnes qui lui parlaient ou qui se trouvaient avec elle dans le cabinet de son père au moment de mon opération, et bien souvent je feuilletais en cachette, heureux et triste à la fois, cette collection précieuse où m'apparaissait, également belle de face ou de profil, soucieuse ou gaie, mon idéale voisine.

Un jour, je ne vis plus mademoiselle Valentine et j'appris qu'elle était malade ; puis, dans la semaine qui suivit, une autre rumeur, grosse de conséquences, parvint jusqu'à moi. Me Pradoux était ou allait être ruiné à fond par un banquier de réputation douteuse dont il avait risqué et perdu la fortune en mauvaises spéculations. On parlait même de poursuites correctionnelles possibles. Le procès devait venir d'abord au tribunal civil. Je me rendis à l'audience.

Me Pradoux avait l'air triste, très abattu, et cependant son visage reflétait l'innocence et la probité. J'entendis tour à tour avec une anxiété douloureuse le père de mademoiselle Valentine, le plaignant et les avocats. L'affaire se résumait en deux mots. Le banquier avait confié une grosse liasse de valeurs à Me Pradoux, il prétendait que celui-ci ne les lui avait pas rendues. Me Pradoux affirmait au contraire qu'il les lui avait restituées de main à main dans son cabinet. M. Mouquero, le banquier, niait jusqu'à cette visite. Pas de témoins, mademoiselle Valentine étant malade, et d'ailleurs son témoignage filial étant juridiquement sans valeur.

Les débats allaient être clos, probablement par la condamnation de Me Pradoux, quand son adversaire se détourna vers le public avec un regard de triomphe. Immédiatement je reconnus cette tête pour l'avoir vue souvent. Mais où ? Je sentais qu'il y avait là une question d'une importance capitale... Soudain la lumière se fit dans mon esprit. Cette figure-là était enregistrée sur une des nombreuses photographies instantanées du cabinet de mon voisin que j'avais prises de ma fenêtre. Mais alors, M. Mouquero était bien allé chez le notaire.

Cette visite qu'il niait, il l'avait faite, et le tribunal devait le savoir. Je m'élançai vers l'avocat de Me Pradoux, je lui dis en deux mots l'histoire, et dix minutes après j'arrivais essoufflé devant le tribunal, agitant une photographie... Il n'y avait pas à s'y tromper, la ressemblance était frappante. Me Pradoux, appuyé d'une main sur le rebord de sa fenêtre, remettait de l'autre main une liasse de papiers à M. Mouquero...

Vous devinez aisément la suite. Le tribunal remit à huitaine un jugement qu'il dut prononcer par défaut, l'honnête Mouquero ayant mis la frontière belge entre la justice et lui, et Me Pradoux invitait le soir même son sauveur providentiel à dîner.

Mademoiselle Valentine, encore souffrante, plus jolie encore dans sa pâleur de convalescente, se précipita vers moi.

— Vous avez sauvé la fortune et, qui plus est, l'honneur de mon père, dit-elle, en m'éreignant les mains. Rien, absolument rien, ne pourra vous témoigner suffisamment notre reconnaissance...

— Mais si, interrompis-je, mais si.

Et, décidé à tout, j'entraînai Me Pradoux dans son cabinet, je lui racontai le secret de ces photographies et mon amour et mes espérances... J'abrégé : deux mois après nous étions mariés.

Jacques Beaufranc s'était arrêté et promenait un regard satisfait sur ses amis ébahis.

— Voilà, acheva-t-il sentencieusement, comment la photographie fait des mariages...

— Instantanés, continua un loustic.

FERNAND DE FLEURY.

LES CHÈQUES A PAPA

Maman. — Mes enfants, il ne faut pas ennuyer votre père cette saison pour aller au théâtre ou au bal. Les finances sont en mauvais état. J'ai regardé dans son livre de chèques, hier, et il ne lui en reste plus qu'un.